AIN
la ferme des planons

SAINT-CYR-SUR-MENTHON

PATRIMOINE
Restauré

Vivre en Bresse

Bocage, verdure et frais vallons : la Bresse semble offrir à l'œil un de ces tableaux paisibles qui font le charme de la France rurale.
Au cours des siècles, l'ancienne forêt primitive a fait place à un paysage typique des régions à vocation herbagère, que remettent partiellement en cause aujourd'hui les mutations de l'agriculture.

La ferme des Planons. Vue générale

La Bresse est par excellence une terre d'habitat dispersé : les fermes sont isolées au milieu de leur domaine, parfois regroupées en hameaux, et s'élèvent dans une sorte d'enclos signalé par des haies. Dans la plus grande partie du pays, la maison d'habitation et le bâtiment réservé aux animaux sont construits parallèlement sur un axe nord-sud et encadrent une cour ouverte : cette disposition permet de ne présenter au vent de pluie (sud) ou à la bise du nord qu'un étroit pignon protégé par un généreux pan de toit.

Jusqu'en 1914 -et parfois au-delà-, la maisonnée bressane comptait une famille élargie de dix à quinze personnes. Autour du patron et de sa femme vivaient les vieux parents, un ou deux valets, le petit berger, les bonnes et les enfants, sans compter l'oncle célibataire ou la belle-sœur veuve dans le besoin. Des rites et des pratiques très hiérarchisés réglaient la vie des uns et des autres. Les espaces étaient facilement attribués à chacun. Les anciens "tenaient leur place", le commis ou la patronne la sienne. Tous participaient, à des niveaux

Le travail des veillées dans les fermes de la Bresse. Carte postale noir et blanc. Cliché avant 1920.

Les baux, contrats ou inventaires permettent de mieux connaître la vie quotidienne dans la Bresse rurale traditionnelle : à travers ces manuscrits dus aux notaires ou aux curials apparaissent de véritables dynasties de fermiers ou de propriétaires ainsi que les règles et coutumes du droit ancien. Le fermage se transmet si possible directement, comme le droit de propriété ; à défaut d'héritier, le propriétaire ou le fermier s'efforcera de léguer à un neveu, un cousin, voire un bon valet parfois devenu son gendre.

divers, à la vie de la ferme, tant pour les travaux agricoles que domestiques.

L'imposante dimension de la ferme bressane est liée au nombre d'habitants et à la taille du cheptel qu'il faut bien loger. A chacun sa place : les veaux d'un côté, les vaches de l'autre, les cochons dans la soue, les poules au poulailler. Le "*bovi*" -responsable des bœufs- dort sur son "châlit" à proximité de ses bêtes et surveille le jeune berger "en condition" reposant sur la paillasse voisine.

L'habitation proprement dite abrite de nuit les enfants, le patron et sa femme, les bonnes et les anciens. Dans la "maison chauffure", pièce principale de l'habitation, un ou deux lits bressans clos par des rideaux, situés près de la cheminée, accueillent les maîtres. Les vieux parents, relégués dans la chambre du poêle ou dans un "chambron" voisin, logent avec les enfants si cela est nécessaire. Une autre pièce "de modeste condition" abrite les bonnes.

Il faut attendre le début du XXème siècle pour voir une distribution différente des pièces due notamment au percement interne des murs et à l'élévation des cloisons permettant plus d'intimité aux uns et aux autres.

Les maisons, les greniers, les étables ont abrité travaux et confidences des hommes et des femmes qui ont vécu en ces lieux. Parfois, des traces subsistent et témoignent de pratiques anciennes : sur les murs de pisé des greniers se lisent encore des entailles gravées dans la terre à l'aide de clous. Ces graffiti servaient à calculer le nombre des lourds sacs de blé que les journaliers montaient au temps des moissons, comptabilité sommaire et indispensable pour le paiement en nature ou en argent frais du travail effectué.

La ferme se présente comme un ensemble de bâtiments regroupés autour d'une cour, autrefois fermée.

A l'ouest, la maison d'habitation, à deux niveaux, logement du maître au rez-de-chaussée et greniers à l'étage ; au nord, les remises ; à l'est, les écuries et étables ; au sud, le poulailler, les soues (loges à porcs) et le fournil. Un puits -encore visible dans la cour-, une mare, un potager, et des terres d'élevage et de culture complétaient le domaine.

Ferme-témoin

C'est dans les années trente que la protection au titre des monuments historiques commença d'être étendue, au-delà des églises et des châteaux, au patrimoine rural : située entre Bourg-en-Bresse et Mâcon, sur le territoire de la commune de Saint-Cyr-sur-Menthon (Ain), la ferme des Planons fut l'un des premiers ensembles de ce type à être classés (25 juin 1938).

Cette protection précoce a permis de préserver cet exceptionnel témoignage de l'architecture rurale traditionnelle en Bresse : exploité jusqu'en 1984, le domaine a été acquis en 1987 par le Département de l'Ain et constituera, à l'issue des travaux de restauration actuellement entrepris (printemps 1995), l'attrait majeur du pôle bressan du musée départemental des pays de l'Ain.

Les divers bâtiments, dont la construction s'étend de la fin du XVème siècle au XIXème siècle, résument l'évolution de la construction rurale traditionnelle en Bresse : toits en tuiles-canal reposant sur une charpente en chêne ; ossature à pans de bois en chêne, légèrement fondée sur un soubassement en briques appelées *carrons*, et remplissage en torchis de terre et paille bâti sur un clayonnage d'aulne (*trappan*) pour la maison d'habitation ; maçonnerie de pisé sur un soubassement en pierres mureuses ou en briques pour les écuries ou étables ; sols intérieurs en carrelage de terre cuite (pièces nobles) ou en terre battue.

M. et Mme Manigand, derniers occupants de la ferme des Planons. Cliché pris en 1989.

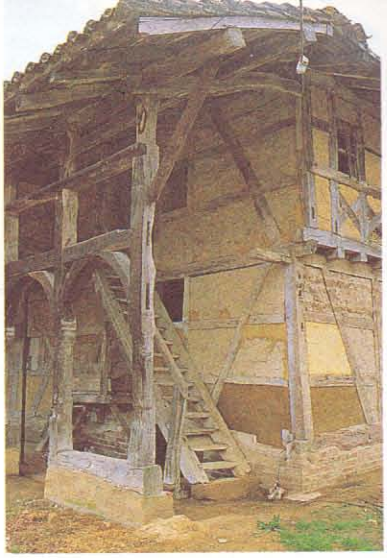
La ferme des Planons au début du XXème siècle.

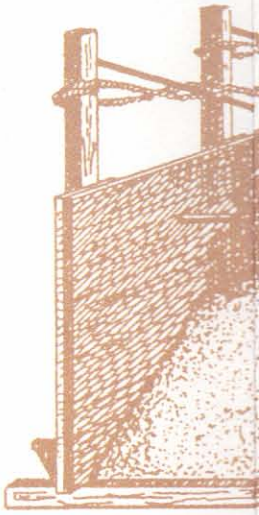
L'intérêt de l'ensemble est rehaussé par la présence, sur les côtés est et ouest de la maison d'habitation, de galeries de circulation et de stockage à arcades (*aîtres*) qui autrefois sans doute existaient aussi au nord et au sud, ainsi que par l'organisation du logis principal autour de la vaste pièce centrale où s'élève la "cheminée sarrasine".

La ferme des Planons fait aujourd'hui l'objet d'une restauration exemplaire qui s'attache à préserver l'authenticité des formes et des matériaux par l'utilisation exclusive d'éléments de réemploi et la mise en œuvre de techniques anciennes (torchis, clayonnage, pisé...) : les inventaires après décès, baux, contrats, documents d'archives, souvent descriptifs, confortent la recherche et permettent d'étayer les choix de la restauration.

Fermeture de la porte des communs. Bois et chanvre.

Une construction maîtrisée





En l'absence de pierre à bâtir, les chênes de l'antique forêt bressane, la terre glaise du sol et la paille des récoltes ont longtemps fourni la matière de la construction en pans de bois typique de la Bresse, qui témoigne d'un art de bâtir parfaitement maîtrisé et adapté aux usages recherchés.

La structure d'un bâtiment en pans de bois comme celle de la ferme des Planons est un tout : elle forme à la fois les façades, les refends transversaux, l'ossature des planchers et la charpente du toit. Structure autostable, elle se complète par les remplissages qui assurent le hors d'air, et la toiture qui garantit le hors d'eau.

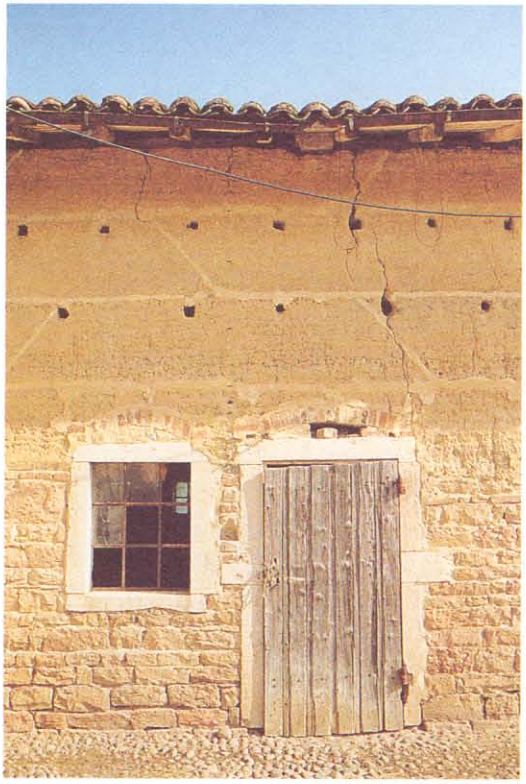
Bâtie sur un soubassement en briques épaisses non fondé (l'*arazai*), l'ossature est exclusivement en chêne assemblée sur une sablière horizontale (la *sole*). Elle se constitue d'une série de poteaux de hauteur d'étages (les *colmots*) raidis par des traverses intermédiaires horizontales et assemblées, en tête, sur une autre sablière. Le contreventement est assuré par des croix de Saint-André. Cet assemblage de bois délimite des panneaux (les *trappans*) dont le remplissage est réalisé en torchis. Assemblée sur les sablières hautes,

Canon Pelle Pioche

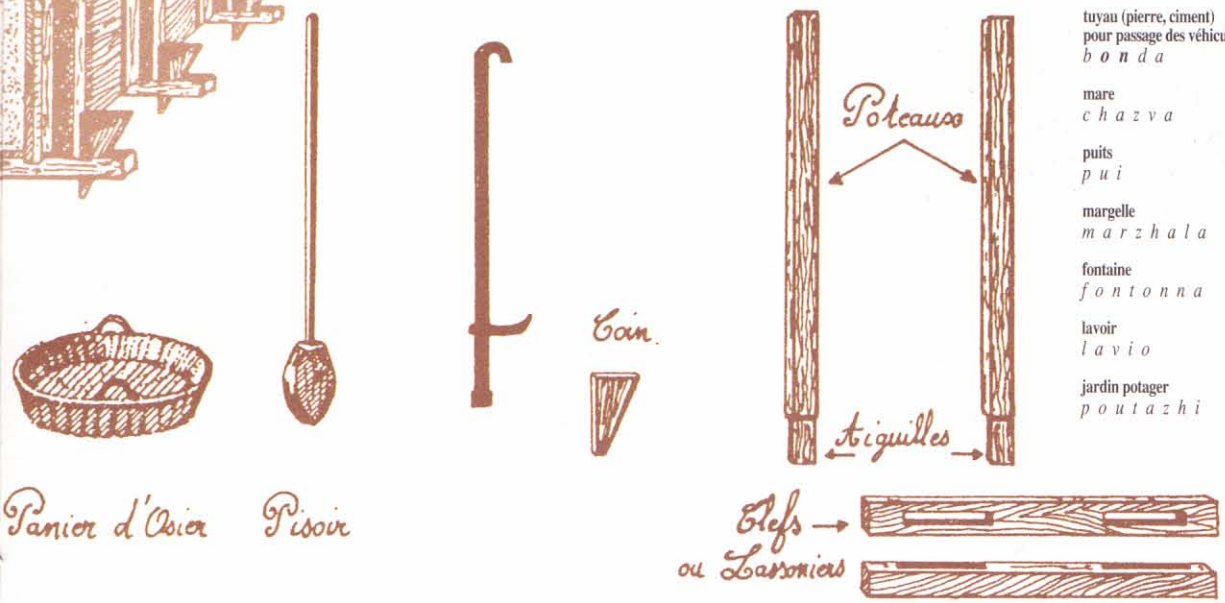
la charpente est constituée de fermes à fort entrait et de pannes, support de chevrons.

Réalisée en tuiles-canal posées sur un voligeage de chêne refendu (le *coutre*), la couverture est à faible pente. Elle déborde largement des façades pour protéger les bois, formant des galeries extérieures (les *aîtres*) qui créent une deuxième façade.

En raison de la raréfaction des bois de charpente, le pisé -technique



patois bressan



extérieur

borne
*b **ou** n a*

cour
k o u

fosse à purin
k a n a

fossé d'écoulement
*t e **r a***

bief, gros fossé, ruisseau
b i

tuyau (pierre, ciment) pour passage des véhicules
*b **on** d a*

mare
c h a z v a

puits
p u i

margelle
m a r z h a l a

fontaine
f o n t o n n a

lavoir
l a v i o

jardin potager
p o u t a z h i

de construction fort ancienne non spécifique à la Bresse- se substitue souvent, principalement au XIXème siècle, au pan de bois, surtout pour agrandir des bâtiments existants.

La terre à pisé, extraite du terrain même où l'on bâtit, est travaillée et homogénéisée à la pelle, puis versée entre deux coffrages parallèles distants de quarante à soixante centimètres, selon l'épaisseur de mur voulue, par-dessus un muret de soubassement formant barrière contre l'humidité. Cette terre est ensuite tassée et damée par couches successives, puis décoffrée le lendemain, l'opération se reproduisant jusqu'à hauteur définitive du mur.

S'il est bien protégé de l'humidité, le mur en pisé est parfaitement dur et résistant : ses qualités d'isolation sont remarquables.

bâtiments

ferme
*f **r e** m a*

ferme importante
p l a c h e

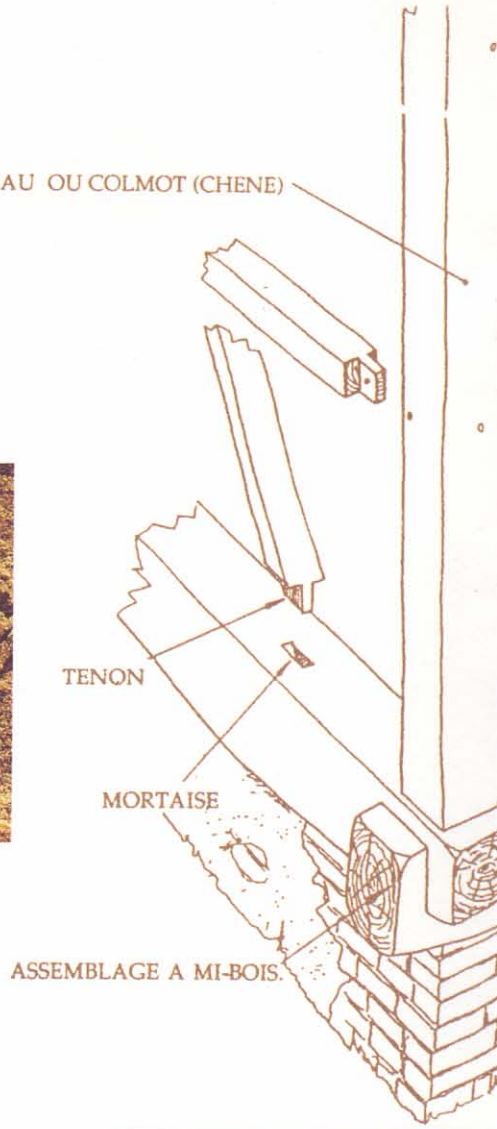
bâtiment
b o t e m ê

étable pour vaches
***b u** z h e*

petite étable pour veaux
b u z h o n

étable à porcs, soue
c h o u

Le torchis



Matériau local, il sert à remplir les trappans de l'ossature. Il est constitué d'une terre légèrement glaise, extraite du terrain environnant la ferme : c'est l'occasion du creusement de la mare.

Légèrement armée par de la paille hachée (le torchis), cette terre est jetée dans les trappans après réalisation, dans ceux-ci, d'une armature de bois

TORCHIS:
TERRE GLAISE ARMEE DE PAILLE HACHEE
BADIGEONNEE A LA CHAUX

TRAPPAN
(PANNEAU)

ENTRETOISE (CHENE)

ECHARPE (CHENE)

AULNE

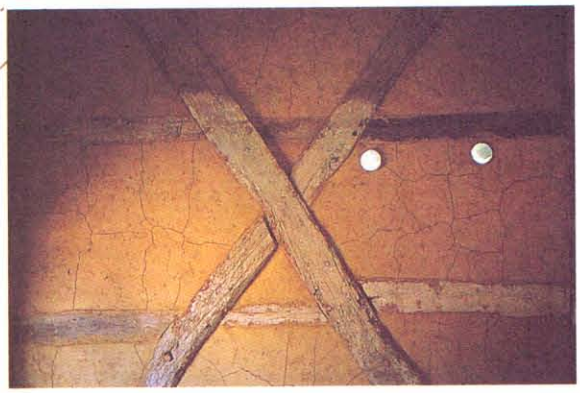
BAGUETTE DE CHENE

ESCLAVIGNON (CLAYONNAGE)
EN AULNE

RAINURE

SOLE (CHENE)
(SABLIERE BASSE)

ARAZAI
MURET -
SOUBASSEMENT
EN CARRONS
BRESSANS



(le clayonnage, dit aussi *clavinage* ou *esclavignon*) constituée de baguettes verticales de chêne refendu et d'un tressage d'aulne ou de noisetier. Après application, le torchis est lissé et reçoit, une fois séché, un badigeon à la chaux de protection.
Avec l'évolution des techniques de fabrication, le torchis est progressivement remplacé par des remplissages en briques épaisses (les *carrons*) qui sont le plus souvent laissés apparents : mais ces éléments doivent être achetés (à la carronnière) alors que les matériaux du clayonnage, trouvés dans le domaine, ne coûtent rien.

écurie à chevaux
e k e z h i

poulailler
p o u l a l i

trou pour passage des poules
*g o u **l a** t a*

clapier, cage à lapins
l a p e n i

pigeonnier
p e z h o u n i

remise, hangar, auvent
é t r a

grange
g r o n z h e

grange à foin
g r o n z h e a f i n

hangar d'attelages
g r o n z h e d ' a p l è

petit établi
l o u v a

maison d'habitation

cave
***k ò** v a*

coin de débarras
c h e n i

pièce principale de la maison
*m **é** j o n*

grande cheminée, âtre
g r è s h e m e n ò

cuisine
*k e **z e** n o*

pièce pour faire la vaisselle
s h è b r o n

four, fournil
f o u

chambre du four
*s **h o m** b r a d e f o u*

chambre du poêle
*s **h o m** b r a d e p **o u é** l o u*

chambre
*s **h o m** b r a*

étage
*é t **a** z h o u*

palier d'escalier
p e u t o n

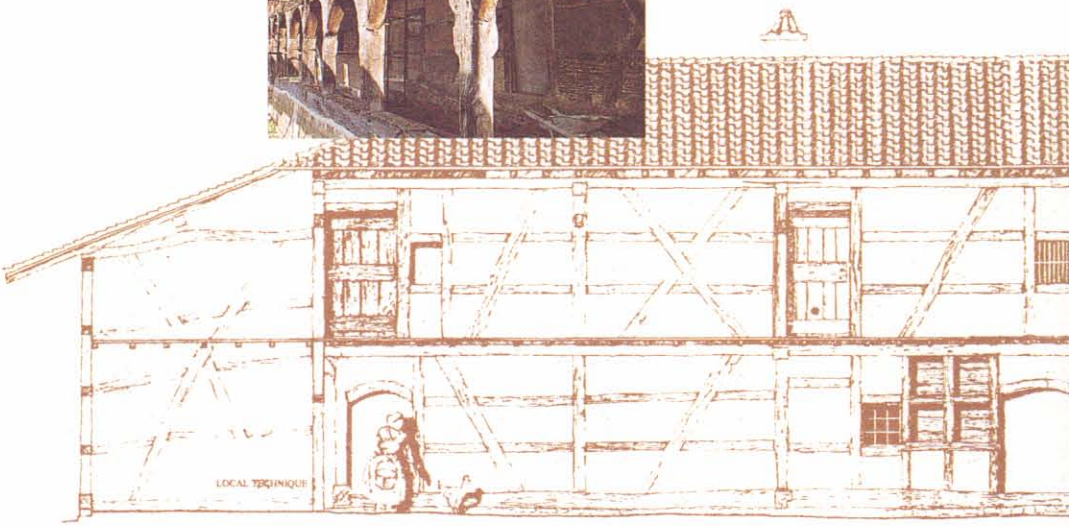
échelle
*é s **h e** l a*

escalier extérieur montant au grenier
(z) é g r ò (l e s)

grenier
g r e n i

combles
***k o m** b l o u*

Les menuiseries



A l'étage, espace de stockage du grain, les baies sont libres et munies de barreaudages en bois pour empêcher l'accès des oiseaux ou rongeurs.

De proportions réduites à l'origine, en raison de l'absence de vitrage, les fenêtres de la ferme des Planons sont à meneaux et traverses adoptant le vocabulaire de la grande architecture. Elles sont simplement fermées par des volets de bois posés en feuillure, sur lesquels un croisillonnage figurant des vitraux losangés est quelquefois dessiné.

Avec l'apparition du vitrage, des baies à petits bois sont apparues remplaçant progressivement les autres ou s'insérant dans les premières en les occultant partiellement.

éléments d'architecture

plancher
p l è s h i

carreau en brique, carrelage
***k a** r o n*

mur
m u

paroi, mur, cloison
p a z h a

Au rez-de-chaussée,
les portes sont soignées,
bâties à deux planches
croisées et ferrées
au clou forgé.
A l'étage, elles sont
plus frustes,
à simples planches
raidies par des traverses.

porte
*p **e u** r t a*

petite porte étroite
*p **e u** r t o n*

portillon, entrée d'un jardin
p e u r t e y o n

portail
p o u r t ò

façade
*f a **c h a** d a*

fenêtre
*f e **n é** t r a*

petite fenêtre
f e n é t r o n

vitre (carreau)
k a r i ò ,
***v i** t r a*

pièce en saillie pour arrêter l'eau sous les portes et fenêtres
b a t u

toit
k o u a , t a

partie du toit débordant du mur
f o r j é

cheminée
s h e m e n ò

La cheminée sarrasine

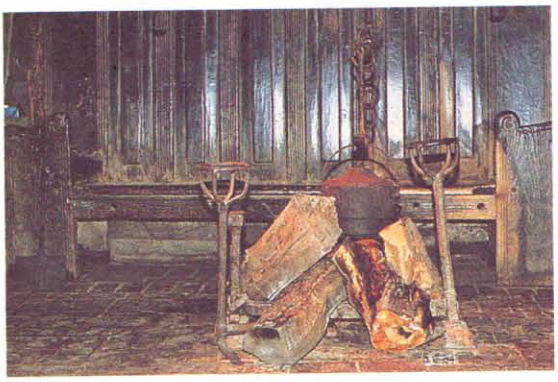
La Bresse est réputée pour les cheminées dites "sarrasines" qui, jadis, coiffaient la plupart des grandes fermes : des nombreux exemplaires existant autrefois ne subsistent aujourd'hui qu'une trentaine de spécimens, dont vingt-trois sont protégés au titre des monuments historiques.

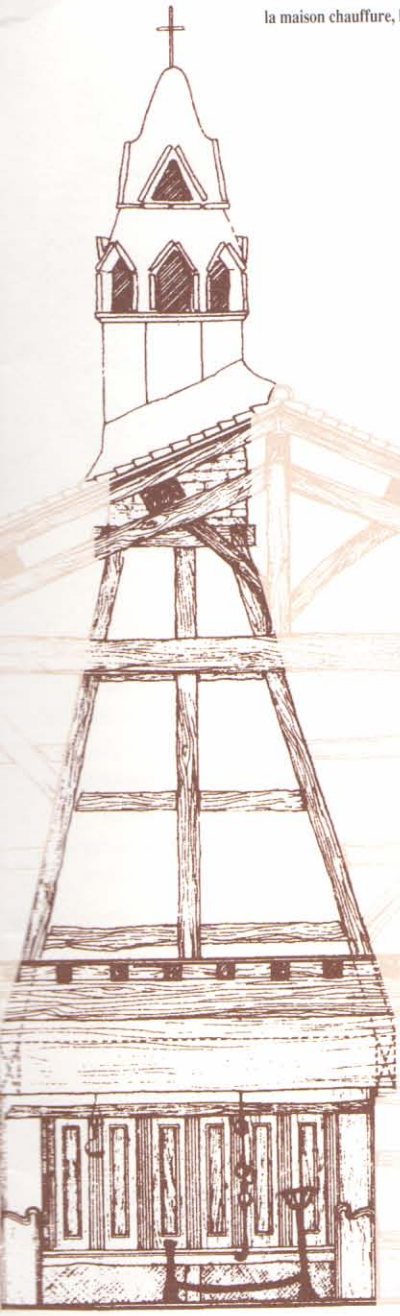
Ce sont les érudits locaux des XVIIIème et XIXème siècles qui, en référence à certaines formes orientalisantes, ont baptisé "sarrasines" ces cheminées chauffant au large qui, au lieu d'être adossées à un mur, se trouvent nettement écartées vers le centre de la pièce.

De conception pyramidale, avec une hotte large d'environ trois mètres de côté qui occupe la moitié de la "maison chauffure" (la pièce principale du logis d'habitation), la cheminée sarrasine est, comme les murs, construite à ossature de bois et remplissage de torchis : s'appuyant à l'avant sur la maîtresse poutre de la maison, la hotte repose latéralement sur deux grosses solives et, au fond, sur la sablière du mur de refend, perpendiculaire aux façades. S'ouvrant directement dans le plafond, elle traverse les combles et se termine hors toiture par une souche, la mitre, faite de briques enduites, souvent percée de petites ouvertures latérales, parfois décorée d'arcatures et de briques saillantes, et surmontée d'une croix de fer forgé.
Le maintien de la cheminée chauffant au large, en dépit de ses médiocres qualités thermiques, est probablement dû à des raisons sociologiques (regroupement autour du foyer des membres de la maisonnée).

La position quasi centrale de la cheminée, délimitant un large espace, et la chaleur que renvoient les murs de bois et de terre permettent au foyer chauffant au large de regrouper autour du feu environ deux fois plus de personnes que la cheminée classique. C'est l'ensemble de la maisonnée qui peut se retrouver autour de la "servante de la cheminée" : chenet, pic, soufflet. Les grands-parents, assis

de droit sur l'*archebanc* (ou "banc-coffre", du latin *arca* = coffre) bénéficient de la place la plus confortable et la plus protégée des courants d'air. Ce meuble adossé au mur, pratiquement intégré à lui, devient presque un bien immeuble attaché à la ferme, indissociable du foyer : objet-symbole de la maison chauffure, lieu privilégié pour sceller une affaire, ou accueillir le fiancé aux temps des "approchailles"... Datant probablement de la fin du XVème siècle, l'archebanc de la ferme des Planons est en noyer et chêne (hauteur : 1,60 m ; largeur : 2,58 m).





Si d'autres régions de France ou d'Europe ont connu ce système de cheminée chauffant au large, il n'y a qu'en Bresse que se retrouve la mitre sur le toit. Aux préoccupations fonctionnelles -elle permettait de limiter l'intrusion de la pluie et de diminuer le tirage-, s'ajoutent d'autres raisons : symbole de l'aisance du propriétaire, attachement à la foi chrétienne (la croix sommitale évoque souvent les clochers des églises), témoignage de la virtuosité des artisans, souci esthétique ou volonté de se singulariser...

construction, termes techniques

charpente
*t**e**zhè, charpèta*

poutre
pòtrou

pièce de charpente
kournu

pièce de charpente cintrée
*kr**ou**pouni*

pièce de charpente, arbalétrier
arbezhéti

pièce de charpente, poinçon
poinchon

pièce de bois supportant le poids du mur en pisé
*ch**eu**la*

étai
*ét**è**pa*

panneau pour coffrage (contre éboulements)
*b**an**she*

pièce de bois pour panneaux de coffrage
*étréj**e**yon*

menuiserie
menisezhi

mortaise
*mourt**é**ja*

pièce métallique, cheville
*b**o**zhon*

pisé
pisé

caisse sur un brancard pour porter le pisé et le béton
*b**a**ya*

auge pour pétrir le pisé
*gam**a**ta*

terre
*t**a**ra*

mœllon
*pl**ò**té*

brique
*br**e**ka*

crépi
*krépi**cha**zhou*

mortier
mourti

Termes lexicaux issus du glossaire "Bresse et Val de Saône" établi par le musée départemental des pays de l'Ain avec l'aide des patoisants et le concours scientifique de Jean-Baptiste Martin et Gaston Tuaillon, professeurs d'université. Les caractères en gras correspondent à l'accent tonique.

Un musée pour la Bresse

L'intérêt architectural et historique de la ferme des Planons, ainsi que son état de conservation -dû en partie à la protection au titre des monuments historiques dont elle a tôt bénéficié-, ont conduit le Département de l'Ain à acquérir le domaine et à y implanter le pôle bressan du musée départemental des pays de l'Ain, déjà présent à Treffort-Cuisiat (musée du Revermont), et Lochieu (musée rural du Bugey-Valromey). Une fois restaurés, les différents bâtiments des Planons constitueront naturellement l'objet muséographique principal du nouveau musée : dès le printemps 1995, la ferme proposera une restitution à l'identique de la vie rurale bressane, fondée sur la présentation de meubles et d'objets soigneusement sélectionnés en fonction des indications fournies par les descriptions données dans les documents d'archives et par le programme muséographique.

Dans le musée proprement dit -un bâtiment neuf construit sur le domaine- et dans les espaces d'animation extérieurs, seront présentées les collections ethnographiques de la Bresse actuellement conservées au musée départemental des pays de l'Ain à Bourg-en-Bresse. Trois thèmes majeurs orienteront cette présentation : introduction à la Bresse ; architecture rurale ; rites, pratiques et savoir-faire de l'alimentation, offrant au visiteur, à partir des collections des XVIIIème, XIXème et XXème siècles, de multiples regards sur les rapports que l'homme entretient avec son milieu pour se nourrir.
L'intérêt exceptionnel des bâtiments et des objets présentés, les animations prévues (expositions temporaires thématiques, visites guidées, ateliers pour enfants...) ainsi que la proximité du semi-échangeur de Saint-Genis-sur-Menthon, sur l'autoroute A 40, devraient assurer le succès de ce musée de la Bresse et offrir ainsi, dans le respect de son histoire, une vie nouvelle à la ferme des Planons.

Bouillon. Détail du poinçon de "maître Anthoine Auguste, ancienne maison Perrault, Paris, 1883".

Armoire bressane, cadeau de mariage, moulures et cœur. Noyer, chêne et loupe de frêne, fin XVIIIème siècle (hauteur : 2,12 m et largeur : 1,40 m).

Bouillon,
deux couvercles.
Etain, 1883
(hauteur : 17 cm).

1784 : Benoît Chaffol, fermier du domaine des Planons, vient de décéder, laissant une veuve et des enfants mineurs. L'homme de loi, le "curial", procède à l'inventaire des biens meubles et immeubles devant force témoins pour la plupart "ne sachant ni lire ni écrire", afin de restituer en toute légalité la part qu'hérite la veuve, celle destinée aux enfants et celle qui revient au seigneur, monsieur du Marché. Ce document, parmi de nombreux autres, permet de dresser l'état précis d'une situation sociale commune à l'ensemble de la ruralité au XVIIIème siècle ; il décrit chaque objet domestique, chaque outil, l'ensemble du cheptel mort (train de ferme) et le cheptel vif, fournissant ainsi de précieuses indications sur la vie quotidienne aux Planons à la veille de la Révolution française.

à lire

Musée départemental des pays de l'Ain (sous la direction d'Agnès Bruno, conservateur départemental du musée des pays de l'Ain)

A la découverte de la Bresse.
Bourg-en-Bresse, éd. de la Taillanderie / juin 1992

Ain
Saint-Cyr-sur-Menthon
Ferme des Planons

Monument historique classé
Restauration de la maison d'habitation et des communs

Propriétaire : Département de l'Ain
Coût de l'opération : 7 000 000 F TTC
Département de l'Ain (avec la participation de la Région Rhône-Alpes) 50 %
Etat (Culture) 50 %

Maîtrise d'ouvrage (maison d'habitation) : Direction régionale des affaires culturelles
Maîtrise d'ouvrage (communs) : Département de l'Ain

Maîtrise d'œuvre : François Voinchet (étude préalable) et Eric Pallot (projet et exécution des travaux), architectes en chef des monuments historiques
Conduite d'opération (maison d'habitation) : Conservation régionale des monuments historiques (Jean-Louis Charpentier, conservateur régional, et Pascal Curat, vérificateur)

Vérificateur : André Caillaud, vérificateur des monuments historiques, des bâtiments civils et des palais nationaux

Entreprises :
Barberot (Bourg-en-Bresse / Ain) : maçonnerie, charpente et couverture
Bel (Décines / Rhône) : menuiserie
Contet (Bourg-en-Bresse / Ain) : plomberie
Fontenat (Bourg-en-Bresse / Ain) : voies et réseaux divers
Neveu (Bourg-en-Bresse / Ain) : électricité

Patrimoine restauré
n° 8
mars 1994

publication de la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes (Conservation régionale des monuments historiques)

Le Grenier d'abondance
6, quai Saint-Vincent
69283 Lyon Cedex 01
tél. : 72 00 44 00
fax : 72 00 43 30

directeur de la publication : Patrice Béghain
coordination : Pascal Curat et Michel Kneubühler

conception graphique : Plan Fixe Lyon 78 69 08 85
impression : Mont St-Rigaud / Propières
dépôt légal mars 1994
ISSN 1269-2782
tirage 5 000 exemplaires

Ont participé à ce numéro : Agnès Bruno, Jean-Louis Charpentier, Pascal Curat, Michel Kneubühler et Eric Pallot.

Crédit iconographique : Actimage / Archives départementales de l'Ain / CRATerre (d'après Rondelet) / CRMH / Jean-Paul Desbat / Musée départemental des pays de l'Ain : G. Alves, D. Cauquy, J.-P. Charbon, G. Thomas, Cdt J.-B. Tournassoud / Eric Pallot / François Voinchet.

'AIN'
la ferme des planons
SAINT-CYR-SUR-MENTHON

Direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes

PATRIMOINE Restauré

ISSN 1269-2782 diffusion gratuite